

politique canadienne. En sa personne, les plus hautes qualités s'alliaient au plus noble caractère. Il n'était inférieur à LaFontaine que sous le rapport de l'esprit pratique et de cette énergie personnelle qui est si essentielle dans la vie publique. Sa nature sensitive et son tempérament bienveillant le disposaient mal à affronter la fournaise de l'arène politique. Il était destiné, cependant, à occuper de hautes positions, auxquelles il sut faire honneur par la noblesse de son caractère.

Le célèbre Canadien de langue anglaise, dont le nom est à jamais lié à celui de LaFontaine, était éminemment qualifié tant sous le rapport des dons naturels que du tempérament à être l'associé de LaFontaine. Né en 1804, et n'ayant que trois ans de plus que LaFontaine, Robert Baldwin était alors dans sa trente-septième année. Les deux grands "leaders" dans la lutte pour le gouvernement responsable étaient donc à peu près du même âge et tous deux étaient dans toute la force et la vigueur de la vie. Bien que n'étant pas doué à un degré aussi éminent que son illustre collègue, sous le rapport des qualités intellectuelles, le grand réformiste du Haut-Canada était un homme d'une grande habileté, de haut caractère, d'une intégrité reconnue et d'un partiisme très élevé. Entré dans la vie publique en 1829 comme député de la ville de York à l'Assemblée du Haut-Canada, il devint l'un des amis les plus fermes et les plus dévoués du parti de la réforme. On a fort bien dit du programme de réforme politique de Baldwin que tout se résumait chez lui à l'introduction du gouvernement responsable.⁸ Son suprême mérite a été que, s'élevant au-dessus des questions d'intérêt local et des préjugés de races qui prédominaient dans ce temps-là, et après avoir constaté avec la clairvoyance d'un véritable homme d'Etat que le salut du pays dépendait de l'union de tous les Canadiens pour obtenir le gouvernement responsable, il se joignit à LaFontaine et rendit réalisable le résultat qu'il avait en vue.

Ni Morin ni LaFontaine n'acceptèrent l'Union, ou peut-être serait-il plus exact de dire qu'ils ne l'acceptèrent qu'en protestant. LaFontaine s'expliqua clairement à ce sujet dans un manifeste adressé à ses électeurs du comté de Terrebonne, en s'exprimant comme suit : "L'Union est un acte d'injustice et de despotisme en ce qu'elle nous est imposée sans notre consentement ; en ce qu'elle prive le Bas-Canada du nombre légitime de ses représentants ; en ce qu'elle nous prive de l'usage de notre langue dans les délibérations de la législature, contre la foi des traités et la parole du gouverneur-général ; en ce qu'elle nous fait payer, sans notre consentement, une dette que nous n'avons pas contractée ; en ce qu'elle permet à l'Exécutif de s'emparer illéga-

⁸ Stephen Leacock : "Baldwin, LaFontaine, Hincks, Makers of Canada."